

CONTRIBUTION À LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL ET DES RESSOURCES FLORISTIQUES DE MADAGASCAR (CONTRIBUTION TO SAFEGUARDE OF THE CULTURAL HERITAGE AND FLORISTIC RESOURCES OF MADAGASCAR)

MILADERA Jonhson Christian^{1,2}, RAZAFINANDRASANTSOA Martine Félicie^{1,2}, RAVONIARISOA Felaniaina Fleurette², RANARIJAONA Hery Lisy Tiana^{1,2}, RABESA Zafera Antoine^{1,2}

1. Ecole Doctorale sur les Ecosystèmes Naturels (EDEN), BP. 652, Immeuble Dramsi, Ampasika, 401, Mahajanga.;

2. Faculté des Sciences, de Technologies et de l'Environnement (FSTE), Campus Universitaire d'Ambondrona, BP. 652, Université de Mahajanga, 401 Mahajanga.

E-mail : miladerach@gmail.com

Résumé

Madagascar se distingue non seulement par sa richesse en biodiversité, mais aussi par une pluralité des valeurs culturelles. La phytothérapie traditionnelle est une habitude et demeure encore très présente dans le pays. Cependant, d'une part, des fortes pressions anthropiques pèsent sur les écosystèmes de la grande île, et d'autre part, les connaissances ancestrales en matière de soins par les plantes se disparaissent graduellement. Des enquêtes ethnobotaniques sous forme d'entretiens semi-directifs, ont été menées auprès d'un rebouteux, héritier du groupe ethnique – *Anjoaty*, originaire de Maromokotra à Babaomby (Sakalava-Antakarana), résidant dans la Commune rurale de Marovatolena, District d'Analalava. Les questionnaires d'enquête portèrent sur les rebouteux, les espèces végétales qu'ils utilisent, l'écologie des espèces répertoriées, la perception du tradithérapeute face à la dégradation de l'environnement et le devenir de leur héritage ancestral. Pour la nomenclature des espèces cibles, la base de données « www.Tropicos.org » du novembre 2019, les ouvrages de Schatz (2001) et de Rakotobe *et al.* (1993) ont été employés. Les noms vernaculaires sont ceux collectés lors des entretiens avec le rebouteux pendant les observations directes sur terrain. La recherche s'intéresse particulièrement, au recueil des savoirs populaires liés aux plantes, et à la connaissance précise des menaces à ces plantes utilisées comme remède. Elle prétend de montrer, en quoi les connaissances et les croyances ancestrales peuvent contribuer à la protection et conservation de la biodiversité ? Ce travail contribue donc à la sauvegarde du patrimoine culturel et biologique de Madagascar. Les résultats de recherche ont permis de connaître qu'au moins 9 espèces floristiques, appartenant à différentes familles sont utilisées pour soigner les fractures des personnes ou des animaux domestiques non touchés par les tabous. Ces plantes sont des arbres à plus de 50%, des arbustes - 30%, des herbacées et des lianes, respectivement - 7% et 8%. Elles ont toutes comme distribution intertropicale ; plus de 90% sont des hygrophytes et 8% - des mésophytes. Ces ressources végétales et les rituels qui y sont rattachés sont invariables. Par conséquent, le devenir des activités des rebouteux dépend strictement de l'existence de ces plantes. Ainsi la perpétuation de ces connaissances et du pouvoir ancestral implique la protection de ces espèces végétales dans leurs milieux habituels. Par ailleurs, on signale que les *Anjoaty* – rebouteux du Sud-Est de Madagascar (Sakalava-Antemoro) utilisent autres espèces de plante.

Mots-clés : Madagascar, guérisseurs-rebouteux, *Anjoaty*, Tradipraticiens, Babaomby

Abstract

Madagascar is not distinguished only by its biodiversity richness, but also by the plurality of cultural values. Traditional phytherapy is a habit and become present in the country. However, on the one hand, the high anthropic pressures threat the ecosystems of the Big Island, and on the other hand, the ancestral knowledge of the plant curing skill will be gradually disappeared. Some semi-structured interviews of ethnobotanical surveys

were conducted with the healers who are the *Anjoaty* ethnic group heirs, native of Maromokotra in Babaomby (Sakalava-Antakarana) dwelling in the rural commune of Marovatolena, Analalava District. The inquiry survey sheets which were brought in the healers, contained the used plants, the ecology of listed species, the perception of traditional therapist facing to the environment degradation and the future of their ancestral heritage. The database «www.Tropicos.org» in November 2019, the edition works of Schatz (2001) and of Rakotobe et al. (1993) were used for the nomenclature of targets species. The common names are those collected through the healer interviewing during the direct field observations. The research is particularly focused on the collection of popular knowledge related to the plants, and on the precise knowledge of the threats to these plants used as a remedy. It is pretended to show how ancestral knowledge and beliefs can contribute to the protection and conservation of biodiversity? Therefore this work contributes to the safeguarding of the cultural and biological heritage of Madagascar. As results, this research reported that at least 9 plant species belonging to different families are used to treat the fractures of people or pets which are not taboo. These plants are more than 50% trees, 30% shrubs, herbs and lianas, respectively -7% and 8%. They all have as tropical distribution, over 90% are hygrophytes and 8% are mesophytes. These plant resources and the attachment rituals are invariables. Consequently, the becoming of healers activities strictly depends on the existence of these plants. Thus, the perpetuation of this knowledge and the ancestral power involves the protection of plant species in their natural environments. In addition, it is reported that the *Anjoaty* healers from South-East of Madagascar (Sakalava-Antemoro) use other plant species.

Keywords: Madagascar, bonesetters, *Anjoaty*, traditional healers, Babaomby.

Introduction

Madagascar présente une structure complexe de communautés végétales, conditionnée par la pluralité de types des sols, de relief, des facteurs climatiques diversifiés et par sa localisation dans la partie subtropicale du globe terrestre. La flore de la grande île est remarquablement riche en biodiversité spécifique et a un très fort taux d'endémisme. Des explorations botaniques réalisées au fil de temps ont montré que le nombre d'espèces vasculaires inventoriées est estimé entre 12 000 (Guillaumet et Kœchlin 1971) et 14 000 (Phillipson et al., 2006). Des nouvelles espèces restent cependant à découvrir, comme a été stipulé dans l'ouvrage « Paysages naturels et biodiversité de Madagascar » (Gautier, Goodman, 2008). Certes les paysages naturels, l'histoire particulière de la civilisation, et les différences culturelles de chaque tribu rythment et conditionnent la vie et les pratiques quotidiennes des malagasy (Lorre, 2006 ;

Blanc-Pamard, 2002). Or, les activités anthropiques à travers les défrichements des forêts naturelles par la pratique de la culture sur brûlis itinérante (tavy), la conduite d'élevage extensif, entre-autres, constituent les principaux facteurs aggravants, causant la dégradation rapide et en grande échelle des écosystèmes naturels, et avec, la disparition de nombreuses espèces, avant même la réalisation de leurs descriptions monographiques, c'est-à-dire la compréhension de leurs valeurs intrinsèques.

Le rapport du Ministère de l'Environnement et des Forêts (MinEF, 2013) montre que le taux moyen de déforestation à Madagascar pendant la période de 2005 - 2010 est de l'ordre de 0,7%, soit une perte de couverture forestière nationale de 181 097 ha en 5 ans. Les taux les plus élevés sont ceux des forêts sèches de l'Ouest. Et malgré les efforts de protection entrepris, par l'extension des nouvelles aires protégées, gérées par Madagascar National Parks (MNP), les lourdes

pressions qui ne cessent de peser sur les réserves de conservation, entraînent une menace profonde sur les espèces biologiques existantes : le taux annuel national de déforestation dans les aires protégées est de l'ordre de 0,2%.

Dans la région de la Sofia, zone de notre étude, la couverture forestière a diminué de 1056 ha entre 2005 et 2010, soit un taux annuel de déforestation de 0,3%. Les districts qui ont subi les plus grandes pertes de forêts naturelles en termes de superficie pendant cette période sont : Boriziny (3 661 ha), Analalava (3 471 ha), et Mandritsara (2 152 ha). Avec cette vitesse de dégradation, le risque d'extinction des espèces végétales et animales clés, importantes pour la survie des écosystèmes naturels est énorme.

Par ailleurs, le contexte sanitaire et écologique qui prévaut actuellement dans le monde permet d'apprécier et de mieux comprendre les valeurs que représente Madagascar par sa richesse en ressources naturelles et culturelles avec ses mœurs qui varient d'une région à l'autre. Actuellement, Madagascar connaît encore des difficultés de soin à causes du manque de médicaments essentiels, des difficultés financières, des enclavements et d'inaccessibilité de la grande proportion de la population aux centres de santé de base. Alors que les pharmacopées qui sont des ouvrages fournissant la description, ainsi que les modes de préparation et du contrôle des médicaments sont connues depuis la Mésopotamie, soit 2100 Av.J.C. (Jaussaud, 2012), la pharmacopée malagasy ne datait qu'après 1500, à l'arrivée des corsaires qui ont découvert les habitants qui utilisaient les plantes à des fins médicinales. C'est Etienne

De Flacourt (vers 1658), qui a dressé la liste des plantes sur la côte Est de Madagascar, dans son ouvrage « Histoire de la grande Isle ».

Actuellement, la Loi n°2011-002 du 15 Juillet 2011, portant Code de la santé, et le Décret n°2007-805 de l'année 2007 autorisent l'exercice de la Médecine Traditionnelle à Madagascar. Ce dernier est reconnu à toute personne physique ou morale, à titre individuel ou en association (MESupReS, 2015).

L'ensemble des travaux de recherches réalisés sur la médecine traditionnelle malagasy utilisant des plantes est considérable. Cependant les données thérapeutiques existantes sont très éparpillées, et beaucoup reste encore à explorer. La création des monographies sur les plantes médicinales est donc une utilité souhaitable, pour résoudre en grande partie la situation sanitaire à Madagascar. Il faudra donc approfondir davantage et rassembler les données concernant la place et le rôle des plantes dans la pharmacopée traditionnelle, élucider leur intérêt pharmaceutique important et comprendre les mécanismes d'action des principes actifs. Il est évident que Madagascar constitue un véritable sanctuaire pour les botanistes et les ethnopharmacologistes, grâce à sa biodiversité unique au monde et aux savoirs ancestraux énormes des malagasy. Par conséquent, la possession d'une pharmacopée nationale représente un outil efficace pour la valorisation et la conservation des espèces végétales dans leurs milieux naturels, ainsi que pour la protection et la sauvegarde des savoirs traditionnels ancestraux, bénéfiques pour la santé de la population.

Le présent article prétend donc de faire comprendre aux lecteurs et à toute personne intéressée par la médecine traditionnelle, la place des pouvoirs et savoirs traditionnels ancestraux - un patrimoine culturel par excellence d'un pays, dans la conservation de la biodiversité d'une région donnée. Le travail concerne les pratiques traditionnelles des masseurs-rebouteux ou « *Antifanañy* » dans la commune rurale de Marovatolena, district d'Analalava, Région de la Sofia, zone Nord-Ouest de Madagascar. Notre hypothèse de travail est la suivante : « *la conservation des espèces végétales adoptées assure la pérennisation des activités thérapeutiques des rebouteux* ».

Méthodologie

La démarche méthodologique dans la réalisation du présent travail comprend deux étapes bien distinctes. Dans la première phase, nous avons fait un large inventaire de références bibliographiques pour mieux situer les principaux points de notre sujet de recherche, à savoir : la richesse floristique de Madagascar et sa spécificité, l'évolution de la couverture végétale de Madagascar et les principales pressions et menaces qui pèsent sur les forêts naturelles, et enfin, la place de la pharmacopée et les pratiques thérapeutiques traditionnelles en usage, dans la valorisation et conservation des ressources naturelles de Madagascar.

A l'issue de cette étude bibliographique, une fiche de collecte de données, rédigée en langue maternelle – *malagasy*, a été élaborée pour faciliter les travaux d'enquêtes sur terrain et la compréhension du questionnaire au cours d'entretiens semi-directifs, en milieu familial. Les questions ont été focalisées sur l'identité

culturelle du groupe de Tradipraticiens – « *Anjoaty-antifanañy* », leurs pratiques d'usages, la transmission de leur savoir et pouvoir ancestraux, et la perception de l'avenir de leur « *art* », face à la dégradation de l'environnement et de l'évolution de la médecine moderne.

Ensuite en 2^{ème} phase, des sorties ont été réalisées pour voir *in situ* les plantes répertoriées pour la préparation des remèdes. Les noms vernaculaires et toutes les informations fournies par le Tradipraticien (les lieux et les modes de récolte des plantes « *mamôry ahôdy* », la préparation et l'utilisation des remèdes) ont été intégralement enregistrés sur les fiches d'enquêtes et sur dictaphone. Des herbiers ont été confectionnés, des photographies des plantes ont été prises. Le tout a été utilisé pour la détermination botanique en laboratoire de la Faculté des Sciences, de Technologies et de l'Environnement de l'Université de Mahajanga, à l'aide des documents appropriés comme ceux de Schatz, (2001) et de Rakotobe et al, (1993).

Les données ont été arrangées et l'analyse a été effectuée sur Excel. Les résultats sont présentés sous forme de tableau ou de diagramme. Ainsi les résultats rapportés dans le présent article sont des données des lectures bibliographiques, des informations et des observations au cours des entretiens semi-directifs avec un Tradipraticien-rebouteux, détenteur du pouvoir et des connaissances, hérités de leur ancêtre – *Anjoaty de Babaomby*, reconnu par les habitants des villages riverains. Mon appartenance à la même dynastie *Anjoaty* que notre interlocuteur-rebouteux a permis d'accéder gracieusement aux informations

disponibles relatives aux tabous et à des pratiques thérapeutiques qu'il exerce ordinairement.

Résultats

Plantes utilisées par les rebouteux du Nord-ouest

Le tableau 1 représente la liste des espèces floristiques couramment utilisées par les rebouteux du Nord-Ouest pour soigner les fractures. Six espèces appartenant à six familles énoncées par le rebouteur sont les plantes inéluçtables dans leur pratique

thérapeutique. Deux espèces – *Strychnos madagascariensis*. Poirr. (Loganiaceae) et *Chasmanthera uniformis* H.Bn.

(Menispermaceae) sont endémiques de la grande île.

Les autres : *Phyllanthus decipiens* Baill. (Euphorbiaceae), *Desmodium latifolium* DC. (Fabaceae), *Poupartia caffra* Perr. (Anacardiaceae) et *Leea guineensis* G.Don. (Leeaceae) ont une large distribution dans les régions tropicales. La dernière est signalée comme étant une espèce vulnérable selon la liste d'UICN.

Tableau 1 : Liste des plantes utilisées par les rebouteurs du Nord-Ouest de Madagascar

Famille	Nom Scientifique	Nom vernaculaire	Statut UICN	Distribution
Euphorbiaceae	<i>Phyllanthus decipiens</i> Baill.	Antsoliberavina	NE	Autochtone
Fabaceae	<i>Desmodium latifolium</i> DC.	Famolakantsy	NE	Intertropicale
Anacardiaceae	<i>Poupartia caffra</i> Perr.	Sakoadia	LC	Intertropicale
Leeaceae	<i>Leea guineensis</i> G.Don.	Sadrakidraky	Vu	Intertropicale
Loganiaceae	<i>Strychnos madagascariensis</i> Poir.	Vakakoaña	NE	Endémique
Menispermaceae	<i>Chasmanthera uniformis</i> H.Bn.	Vahimirazo	NE	Endémique
<i>Vataña andrano</i> *				

*Tronc d'arbre mort totalement immergé dans l'eau d'une source naturelle. D'après le dire du rebouteux, l'expression «*vataña an-drano*» mentionnée à la septième ligne désigne, le tronc d'arbre mort immergé dans l'eau des différentes sources naturelles: des rivières, des fleuves, des lacs, ou de la mer. Leur emplacement naturel en profondeur de l'eau reflète l'idée de fraîcheur, de soulagement : «*manintsinintsy, manaranara*». Dans notre zone d'étude, il s'agit de n'importe quelle espèce d'arbre ou d'arbuste qui pousse le long de la berge des rivières ou de ses affluents, et qu'à leur mort, tombe dans le lit de la source d'eau. Les plus courantes desquelles sont représentées dans le tableau 2.

Tableau 2: Espèces courantes de plantes dites «*Vataña an-drano*» observées dans la zone d'études

Familles	Noms Scientifiques	Noms vernaculaires	Statut UICN	Distributions
RUBIACEAE	<i>Adina microcephala</i> Hiern.	Sohihy	NE	Indigène
MYRTACEAE	<i>Syzygium sakalavarum</i> Gaertn.	Môtso	EN	Tropicale
COMBRETACEAE	<i>Terminalia mantaly</i> L.	Mantaly	LC	Endémique
BURSERACEAE	<i>Canarium madagascariensis</i> Engl.	Tsiambaravaly	LC	Endémique
APOCYNACEAE	<i>Mascarenhasia arborescens</i> A. DC.	Gidroa	VU	Endémique
APOCYNACEAE	<i>Voacanga thouarsii</i> Rocm. et Schult.	Kaboka	NE	Endémique
ANACARDIACEAE	<i>Mangifera ndica</i> L.	Manga	DD	Tropicale

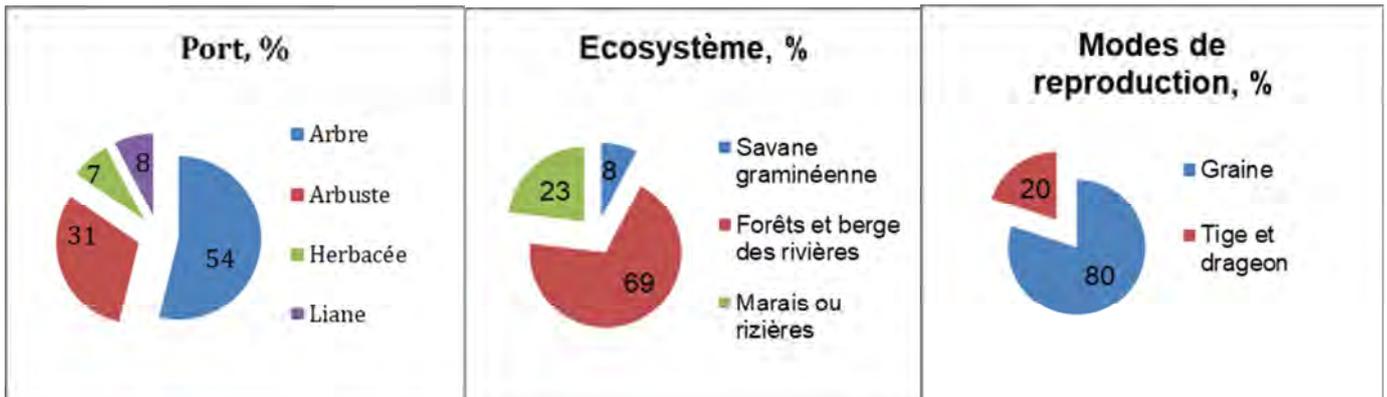


Figure 1 : Caractéristiques biologiques et écologiques des espèces inventoriées

Caractéristiques biologiques des plantes répertoriées

Parmi les 13 plantes inventoriées, 85% sont des arbres et arbustes et le reste - des lianes et herbacées. Ces plantes poussent dans trois milieux différents : milieu humide (marais) - 23% des plantes ; milieu hygrophile (berge des rivières) - la majorité des espèces recensées (69%), et milieu sec (savane graminéenne) - 8% des cas. La majorité de ces espèces se reproduit par des graines (80% des cas) ; 20% se multiplie par des boutures et des drageons (Fig.1)

Particularités des pratiques thérapeutiques des rebouteux ou «Antifanañy»

Dans leurs pratiques thérapeutiques, les rebouteux ou «Antifanañy» suivent les mêmes procédures de soins, et respectent les mêmes tabous, les mêmes coutumes qu'avaient laissé leurs prédécesseurs : leur pouvoir et savoir sont des legs, donc tout doit être conservé. En effet, ils ne peuvent les transmettre qu'aux descendants «Anjoaty». Pour cela, la personne, membre de la famille qui veut hériter et détenir ce patrimoine, doit strictement respecter les tabous des ancêtres,

à savoir l'interdiction de manger les viandes : du sanglier (*Potamochoerus larvatus*), du lémurien Macaco ou « Akomba jôby» (*Eulemur macaco*), du Chat sauvage ou «Kary» (*Felis ocreata*), du «Jaboady» (*Viverricula indica*) et de «Ridiridy», une espèce de microcèbe. Ce groupe Anjoaty qui vit dans le nord et nord-Ouest de Madagascar, a la même origine que les Antemoro du Sud-Est (*Onjâtse*), une couche d'Islamisés, réputés à l'instar des aristocrates des zones Swahili pour leurs capacités magiques, leur « bouche sacrée» (*vava masiñy*), leur rang politique égal à celui de rois.

Au fait, les vrais «Antifanañy», «Anjoaty» se méfient beaucoup de l'utilisation des ustensiles d'autrui ou de prendre du repas dans des cases des personnes qu'ils ne connaissent pas, de peur que les casseroles ou d'autres outils avaient déjà été utilisés pour la préparation d'un de ces gibiers cités tabous ci-dessus.

Les «Antifanañy» peuvent soigner toutes personnes qui sollicitent leurs interventions, quel que soit leur sexe, leur race, leur origine et leur classe sociale. Ils peuvent aussi traiter les animaux domestiques comme les zébus, les poulets et autres, à

l'exception les cochons qui sont parmi les interdits.

Prise en charge des patients

Cas de luxation

Les entorses se soignent à l'aide du massage avec de l'huile naturelle, habituellement de coco (*menaka voanio*). L'acte peut se faire sans jour prohibé. C'est un massage ordinaire, mais les patients croyant au pouvoir ancestral extra que possèdent les rebouteurs, viennent les voir pour se faire soigner.

Cas de fracture

Le rebouteur ne peut recevoir une personne fracturée qu'après connivence réciproque entre lui et le malade. Pour cela, le patient doit strictement respecter les différents tabous, alimentaires ou comportementaux, dès qu'on lui prenne en charge par le rituel du début de soins (*manaroño ahôdy*), jusqu'à la guérison, par le rituel de la fin de soins (*mañafaña ahôdy*). Pendant les rituels on utilise en qualité d'encens (*emboka*) le fruit sec d'*Hymanaea verrucosa* Gaertn. (Fabaceae) ou de la résine aromatique sèche de *Canarium madagascariensis* Engl. (Burseraceae) pour demander la bénédiction aux ancêtres (*hataka amin'ny Razana*).

Toutefois, le lundi est le jour propice pour la récolte des plantes médicinales destinées pour le traitement des malades, donc le début de soins. En cas d'accident parvenu aux autres jours, le malade subira uniquement du massage avec de l'argile blanche ou *Kaolin* (*tanimalandy*). Il sera isolé dans une case spéciale où sera interdit pour le malade et pour toute personne qui désire lui voir de porter des vêtements avec manches et du sel. Et c'est seulement par divination à

travers le rêve du patient que le rebouteur pourra accepter de soigner ou non le malade. Pendant le traitement, manger le pain et le crabe, et de voir le coucher du soleil (*mena rondro*) pendant 4 jours à partir du début de prise en charge sont prohibés.

Récolte des plantes médicinales

Les plantes sont récoltées par le rebouteur lui-même, dans des milieux salubres (*tsy makôta*). Pour l'espèce du groupe «*vataña an-drano*», on coupe un petit morceau du tronc immergé dans l'eau, et pour les autres plantes, on prélève pour chaque espèce un rameau feuillé. La récolte se fait toujours avec du couteau bien tranchant : on ne casse jamais avec les mains !

Préparation des remèdes et modes d'emploi

Avec toutes les tiges des plantes récoltées et un morceau de l'espèce dite «*vataña an-drano*», on prépare du cataplasme, en frottant sur une plaque de pierre. Les feuillées sont coupées en morceau et mises dans une grande marmite de 5 à 10 l pour préparer de décoction, en laissant à l'ébullition pendant 10 à 15 minutes. Chaque matin à jeun, pendant 4 jours à une semaine, selon la gravité de la blessure, le rebouteux fait le bain général et le massage léger sur la partie fracturée du patient, ensuite il applique le cataplasme sur la plaie.

Pour immobiliser les membres cassés, on utilise une attelle (*lotsatsa*) fabriquée avec du rachis de raphia- *Raphia farinifera* P. Beauv. (Arecaceae).

Tabous et soins

Le respect des tabous est impératif pour éviter la perte de la « *force spirituelle originelle* » qui assure la guérison du patient (*memy ny ahôdy*). D'où l'importance de l'isolement du malade dans une case à part, pour échapper aux manquements possibles.

A la guérison du patient, d'habitude les remèdes et le reste du matériel végétal dans la marmite sont jetés dans un lieu où personne, voire les animaux domestiques ne passent, car si par malheur un individu ou un animal enjambe ledit matériel, il va courir beaucoup de risque d'entorse ou de fracture : le pouvoir des « *Antifanaïñy* » est très puissant. Tous les ustensiles (marmite, couteau, cuiller et autres), utilisés par le malade restent possession du rebouteur pour éviter leurs mauvaises utilisations ultérieures par la personne guérie.

Perception du rebouteur de l'avenir de leurs pratiques thérapeutiques traditionnelles

Les soins des fractures par la méthode traditionnelle *antifanaïñy* nécessitent au moins 9 espèces de plantes dont 6 sont inéluctables. Pour un rebouteur, soigner une personne fracturée ou ayant subi une entorse n'est pas une activité lucrative. Ce n'est pas un métier, car on ne souhaite jamais malheur aux autres : l'exercice de soin qu'il apporte aux gens est tout simplement un devoir envers ses congénères. Les *antifanaïñy* sont des conservateurs de la valeur ancestrale, représentants vivants, possesseurs du pouvoir capable d'alléger des souffrances des personnes qui sollicitent leurs interventions. Dans leurs pratiques thérapeutiques, ils n'improvisent rien : les plantes utilisées et les procédures de soin restent les mêmes que

leurs ancêtres avaient pratiqué. Donc, la protection et la conservation de ces espèces végétales assure implicitement la pérennisation de leur savoir ancestral particulier. En d'autre terme, la disparition de ces espèces végétales engendrerait désormais la fin de leurs exercices thérapeutiques traditionnels.

Discussion

Les pratiques thérapeutiques des rebouteux affirment que les ressources naturelles, telles que les plantes sont des matériels obligatoires pour les Tradipraticiens (Andriatsiferana, 1979 ; Ramamonjisoa, 2009 ; Blanc-Pamard, 2002). La phytothérapie traditionnelle est fondée généralement sur l'utilisation ancestrale et locale des plantes. En effet les soins que les malgaches apportent à leurs malades découlent généralement des croyances du peuple issu de leur ancêtre primitif *Vazimba* et des apports des migrations successives africaines, arabes, malaises, indonésiennes et polynésiennes (Didier, 2014 ; Debray, 1975).

Actuellement on estime que plus de ¼ des plantes malagasy ont des vertus médicinales et près de 70% de la population malgache ont recours encore à cette médecine, en complément ou en alternative à la médecine moderne conventionnelle (MESupReS, 2015).

Chaque région de Madagascar a ses propres remèdes pour alléger les souffrances des personnes malades. Et cela découle certainement de la diversité des écosystèmes, des richesses en ressources naturelles et des spécificités de coutumes et de mœurs pour chaque tribu dans chaque localité. Lorsqu'on coupe cette liane *Chasmanthera uniformis*

(Vahamirazo), selon l'information de l'*Antifanaiñy*, elle se redresse et pousse très vite en donnant vigoureusement des ramifications qui vont s'enraciner rapidement vers le sol, quel que soit la hauteur de la coupe effectuée. Cela indique une idée de la restitution rapide des os, des tissus, des nerfs et des vaisseaux pendant une courte durée de traitement des malades. Et ceci montre naturellement l'importance du symbolisme végétal dans la culture malagasy, car elle reflète la pensée traditionnelle de *fihavanana* ou l'idée de parenté, ou de rassemblement des mêmes origines, mêmes racines.

Néanmoins à nos jours, encore une grande majorité des malgaches, surtout dans les milieux paysans, spéculent toujours que les maladies pour la plupart des cas sont des maladies surnaturelles, et principalement des actes de sorcellerie (*tolaka olona*). D'où la trop grande importance de l'intervention des devins-guérisseurs (*ombiasy*, *mpisikidy*) dans la recherche des agresseurs et des remèdes appropriés. Alors qu'un devin n'est pas seulement un thérapeute (*mpitaha*), il peut aussi être un jeteur de maléfices (*mpamoriky*), capable de délivrer, en même temps, les remèdes de guérison et les charmes d'ensorcellement, les uns et les autres étant confectionnés à base de plantes (Beaujard, 2009 ; Ramamonjisoa, 2009)

En réalité, une vraie phytothérapie doit reposer sur la qualité des extraits des plantes. Et pour mieux évaluer l'efficacité thérapeutique des remèdes traditionnels, le développement de ces derniers doit être clairement énoncé et codifié par des méthodologies rigoureuses. Plusieurs plantes de Madagascar ont des propriétés, antiseptique, hémostatique, désinfectant, cicatrisant, contre l'ulcère,

permettant de soigner les traumatismes (Pernet et Meyer, 1957). Il est connu par ailleurs que, hormis son utilisation par les rebouteux du Nord-Ouest de Madagascar, la décoction de *Poupartia caffra* (*sakoadia*) est utilisée par les accoucheuses traditionnelles pour soigner les plaies, et contre les piqûres des scorpions et des araignées (Rakotobe, 1993), mais aussi contre les maladies de l'appareil nerveux (Pernet, Meyer, 1957). L'huile de « *sakoa* » connue sous le nom d'huile de marula possède des vertus cosmétiques qui agissent sur une chevelure abîmée et une peau souffrant de sécheresse.

Toutefois, les biologistes, les naturalistes, les phytothérapeutes et les conservateurs de la biodiversité doivent se préoccuper et prendre des mesures adéquates face à l'apparition silencieuse des charlatans, et à la disparition progressive des détenteurs du pouvoir et du savoir des méthodes de soins traditionnels.

Conclusion

La médecine traditionnelle se rapporte aux pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé. Ceux-ci impliquent l'usage à des fins médicales des plantes, des parties d'animaux et des minéraux, de thérapies spirituelles, des techniques et d'exercices manuels, séparément ou en association, pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé.

Les savoirs ancestraux, comme d'ailleurs la distribution des écosystèmes naturels avec les ressources particulières qu'ils contiennent sont régionalisés et parfois même très strictes et caractéristiques. En effet, les rebouteux dans la commune rurale de Marovatolena, District d'Analalava, région

Nord-Ouest de Madagascar en particulier, utilisent au moins 9 espèces de plantes, dont 6 sont obligatoires, étant donné que leurs activités tradithérapeutiques sont héritées de leurs ancêtres : les matériels utilisés, les méthodes de soins et les tabous sont irremplaçables et restent inchangeables. Donc, la conservation de ces espèces floristiques suppose obligatoirement la protection de leurs habitats naturels et détermine par conséquent, la raison d'existence de la pratique médicale traditionnelle exceptionnelle qui est encore indispensable pour le pays : «*antifanaiñy*».

Il faudra donc développer l'ethnopharmacologie - une discipline qui s'intéresse à la médecine douce et aux remèdes constituant les pharmacopées traditionnelles, pour mieux connaître les plantes médicinales et leur importance respective. Pour cela, Il est souhaitable de mettre en priorité le recensement des savoirs traditionnels, car ces connaissances ordinairement transmises par voie orale d'une génération à une autre, entravées par la perte d'intérêt de leurs pratiques et la progression de la médecine moderne, risquent de se perdre pour toujours.

Références bibliographiques

Andriatsiferana R. (1979). Pharmacopée et médecine traditionnelle à Madagascar. CNRP. Antananarivo. <https://greenstone.lecames.org/> (Consulté le 18/03/2020)

Beaujard P. (2009). La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar. <https://www.researchgate.net/publication/> (Consulté le 19/03/2020)

Blanc-Pamard C. (2002). La forêt et l'arbre en pays de Masikoro (Madagascar) : paradoxe environnemental ? <https://revues.cirad.fr/> (Consulté 19/03/2020)

Debray M. (1975). Médecine et pharmacopée traditionnelles à Madagascar. Fonds documentaires ORSTM. Tananarive. N°1. Etudes médicales

Didier P. (2014). Les croyances dans le soin : le cas de la médecine traditionnelle malgache. Conférence Journées de Madagascar à l'UNESCO. [En ligne]. sur <http://madagascar-unesco.com/pierrine> (consulté le 19/03/2020)

Gautier L., Goodman S.M. (2008). Introduction à la flore. In SM Goodman *Paysages naturels et biodiversité de Madagascar*. Muséum de Paris, WWF. P.103-106.

Jaussaud P. (2012). Les pharmacopées. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/> (consulté le 19/03/2020)

Lorre I. (2006). Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache. Thèse de Doctorat en Pharmacie. Faculté de Pharmacie. Université de Henry Poincaré- Nancy. <https://hal.univ-lorraine.fr/> (Consulté le 18/03/2020)

MESupReS. (2015) Plan directeur de la recherche sur la santé humaine et la biodiversité : 2015-2019. En coll. avec Min. Santé et Coop. du Projet PARRUR. <http://www.Mesupres.gov.mg/> (Consulté le 09/11/2019)

Ministère de l'Environnement et des Forêts (MinEF) (2013). Evolution de la couverture des forêts naturelles à Madagascar 2005-2010. <http://www.fao.org/> (consulté 12/08/2014)

Pernet R., Meyer G. (1957). Pharmacopée de Madagascar. Publications de l'Institut de Recherche Scientifique. Tananarive-Tsimbazaza. <https://www.sudoc.fr/> (consulté le 18/03/2020)

Rakotobe E. A *et al.* (1993). *Pharmacopée de l'Ambongo et du Boina*. Sous la direction du Rabesa Z. A. CIDST, Antananarivo.

Ramamonjisoa J.B. 2009. Sans la plante, point de devin-guérisseur. <http://journals.openedition.org/oceanindien/> (Consulté le 27/03/2020)

Schatz G.E. (2001). *Flore générique des arbres de Madagascar*. The Board of Trustees, Royal Botanic Gardens, Kew. Grande-Bretagne. 503 p.